

CHIHARU SHIOTA

LE MONDE, 20 janvier 2017

Chiharu Shiota tisse les fils fragiles de l'existence

L'artiste japonaise a noué ses formes géométriques dans les espaces du Bon Marché, à Paris

ART

Regarder travailler Chiharu Shiota est une expérience étonnante. L'artiste japonaise, née à Osaka en 1972, s'est fait connaître il y a une dizaine d'années en envahissant les lieux les plus divers de réseaux avec des fils entrecroisés en tous sens, du sol au plafond. En 2015, elle a ainsi pris possession du pavillon du Japon à la Biennale de Venise, y a tendu ses folles géométries de fil rouge et suspendu des centaines de clés rouillées au-dessus de vieilles barques.

Vu la complexité de ses architectures et leur fragilité, on s'attendrait à ce que l'artiste travaille selon des schémas préparés à l'atelier. Rien de tel : au rez-de-chaussée du Bon Marché, les lignes de laine blanche se tendent et se croisent à grande vitesse. La pelote à la main, perchée sur un escabeau, Shiota travaille très vite. Les décisions semblent immédiates : à droite, à gauche, en faisant passer le fil devant ou derrière ceux qui sont déjà tendus, en le tirant plus ou moins, elle fait se multiplier lignes et angles. Les gestes sont courts, précis et terriblement rapides.

Sans projet initial

Quand on s'étonne de sa vitesse, Shiota répond d'abord qu'il n'y a vraiment rien de remarquable à cela. Elle pratique cette technique si particulière depuis près de deux décennies et en a une complète maîtrise. Et, en effet, elle procède sans schéma préalable. *« Je suis guidée par le lieu. Ce que je pourrais préparer à l'atelier serait trop petit ou trop grand. Il y aurait trop de différences. Donc, je fais le maximum sur place. »* On insiste : vient-elle vraiment sans un projet déjà en tête ? *« Vraiment. Pas de maquette. Je sais que mon travail a l'air très méticuleux, conçu selon un système très précis. Mais non. C'est le fil qui guide. Je le laisse aller. Il peut y avoir des difficultés, des hésitations. Elles font partie de l'œuvre. »* Quand celle-ci est de grande dimension, comme c'est le cas au Bon Marché, comme ça



L'installation de Chiharu Shiota au Bon Marché, à Paris. GABRIELLE DE LA CHAPELLE

l'était à Venise, à La Sucrière, à Lyon en 2012, ou à La Maison rouge, à Paris, en 2011, il faut à Shiota une équipe d'assistantes et d'assistants. Toutes et tous ont la même combinaison blanche qu'elle, mais n'ont pas sa dextérité. Le travail avance quand même à un rythme soutenu.

Leur présence était d'autant plus nécessaire que Shiota s'est emparée du plus grand nombre de lieux possibles dans le magasin. Dans les vitrines côté rue de Sèvres, ses réseaux zigzagants emprisonnent des cartes géographiques, déchirées ou froissées. A

l'intérieur du bâtiment, cent cinquante formes de bateaux, dessinées en fil de fer, sont enfermées dans des filets qui descendent en grappes, donnant brièvement au visiteur l'illusion d'observer des épaves ferrées dans d'immenses filets, dans les profondeurs de l'océan – brièvement parce qu'un grand magasin n'est pas le meilleur lieu pour la contemplation et la rêverie. L'artiste en est consciente. *« Les gens viennent ici pour le shopping, pas pour l'art. Mais l'art ne doit pas être séparé de la vie. Si je parviens à susciter des émotions chez quelques-uns,*

Galerie Daniel Templon

Paris

CHIHARU SHIOTA

LE MONDE, 20 janvier 2017

ce sera formidable.» On pourrait croire sa réponse dictée par les circonstances, mais toutes les créations de Shiota sont, de par leur nature matérielle même, vouées à disparaître. Il y a même une disproportion violente entre les heures de travail nécessaires, les milliers de mètres de fil employés, les centaines d'agrafes fixées dans sols et plafonds pour faire office de points d'attache et cette certitude : tout ceci, au bout de quelques semaines, sera détruit. «Oui, ce sera détruit. Mais quand l'exposition est finie, il reste ce que les gens qui l'ont vue ont senti : ça

reste dans le cœur et dans la mémoire. C'est de loin le plus important.» L'œuvre est éphémère, mais sa présence mentale sera durable : tel est le principe de Shiota. La reconnaissance internationale dont elle bénéficie désormais paraît lui donner raison.

Mais elle ne s'en tient pas à cette réponse. «Je veux aspirer les visiteurs à l'intérieur de mes pièces. Qu'ils soient tentés d'y pénétrer.» L'expérience est physique, mais pas seulement. «Ces fils entrecroisés, on peut se dire que ça représente les relations humaines, qui sont compliquées, dans lesquelles

«C'est le fil qui guide. Je le laisse aller. Les hésitations, les difficultés font partie de l'œuvre»

CHIHARU SHIOTA

on peut se perdre.» Que ses œuvres soient symboliques – sinon même symbolistes –, elle le reconnaît aisément. «Les bateaux, ici comme à Venise, ce sont les symboles du déplacement, du transport d'un lieu à un autre, d'une culture à une autre. Mais, aujourd'hui, nous sommes submergés par des flux d'informations. Nous sommes perdus. Où allons-nous? Dans quel but? On ne voit pas bien.» L'exposition, visible jusqu'au 18 février, s'intitule donc «Where Are We Going?».

En exil

Elle-même a depuis longtemps l'expérience du voyage – et celle aussi de l'incompréhension. «Quand je suis sortie des Beaux-Arts au Japon, j'ai compris qu'il me serait impossible d'y exposer dans les galeries ou les musées. Il est très difficile d'être artiste à part entière au Japon. Quand je disais que je l'étais, on me répondait toujours : "Et où enseignez-vous?" C'est irritant. Être artiste n'y est pas considéré comme une profession sérieuse, encore moins pour une femme que pour un homme. Donc je suis venue en Europe.» C'était en 1996. Elle vit aujourd'hui à Berlin, quand elle n'est pas invitée à tendre ses filets un peu partout dans le monde, y compris dans son pays natal. ■

PHILIPPE DAGEN

Where Are We Going?, de Chiharu Shiota au Bon Marché, 24, rue de Sèvres, Paris 7^e. Du lundi au samedi de 10 heures à 20 heures, 20 h 45 les jeudis et vendredis. Lebonmarche.com. Jusqu'au 18 février.